

The background of the slide is an underwater scene. In the upper left, a diver's head and mask are visible, looking down. A yellow and black BCD inflator hose is attached to the diver. In the lower right, a large, dark fish with white spots is swimming near some green seagrass. The water is a clear, deep blue.

Les philosophes et la nature



**MUSÉUM
NATIONAL
D'HISTOIRE
NATURELLE**

Frédéric Ducarme

Muséum National d'Histoire Naturelle



CESCO

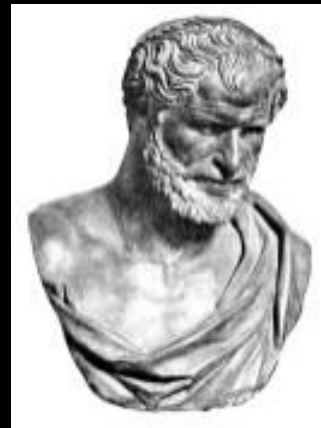
Centre d'Écologie et des
Sciences de la Conservation

« Le mot nature est un de ces mots dont on se sert d'autant plus souvent que ceux qui les entendent ou qui les prononcent y attachent plus rarement une idée précise »

Condorcet

Aux origines : la Grèce du V^e siècle

phusis (φύσις)



- Pour les présocratiques : croissance, apparition, source, origine, puissance, épanouissement, propriété, identité, sens...
= l'essence particulière d'un élément précis, l'objet de la connaissance.
- A partir d'Aristote, généralisation et abstraction du terme :
 - Spontanéité non créée par un artifice (*Phusis/Techne*)
 - Puissance productrice de ce qui advient spontanément (Nature)
 - Ensemble de ce qui est (confusion avec *Kosmos*)
- A partir de Cicéron : opposition entre nature et culture.

UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE
ÉCOLE DOCTORALE MONDES ANCIENS ET MÉDIÉVAUX
HABILITATION À DIRIGER LES RECHERCHES

OUVRAGE ORIGINAL

L'invention de la Nature en Grèce ancienne
Arnaud Macé

DOSSIER PRÉSENTÉ SOUS LA DIRECTION DE PAUL DEMONT
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE

De la Grèce à Rome, et à l'Empire



phusis (φύσις)



NATURA



> *nascor*, « naître »

nádúr



natuur



natur



nature



natura



naturaleza



natură



natyrë



natoria



= au moins 20 langues, pour 2,5 milliards de locuteurs.
=> une grande homogénéité dans l'occident chrétien.

Langues n'utilisant pas
cette racine latine :

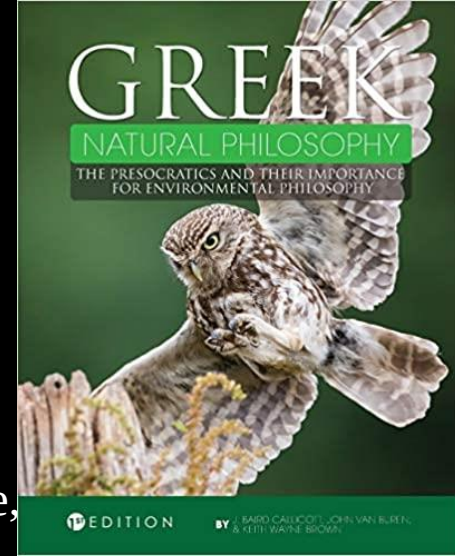


et langues slaves



De la Grèce à Rome, et à l'Empire

Deux grandes traditions « naturalistes » :

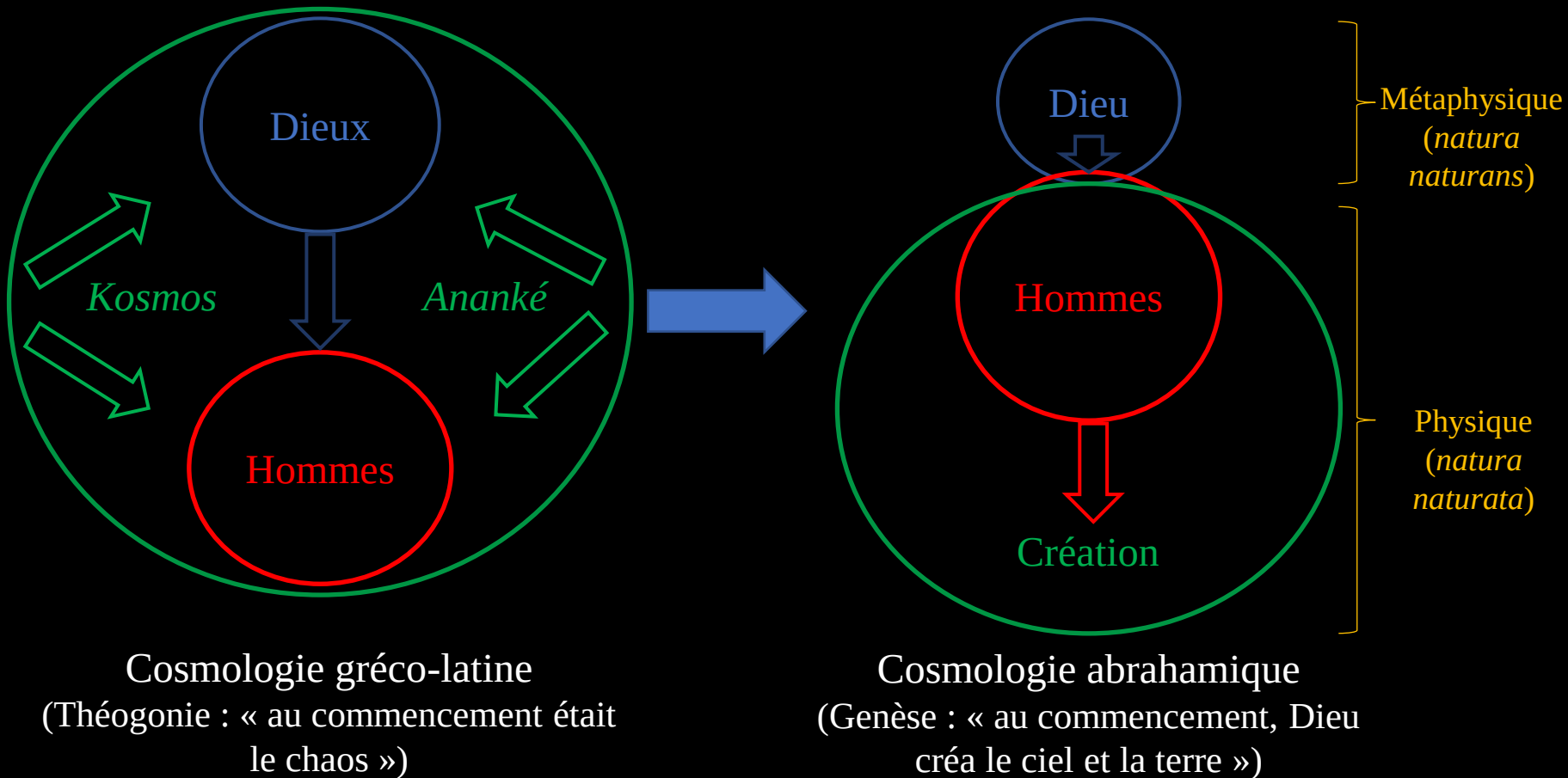


Cynisme : il faut « retourner à la nature », car la civilisation est illusoire, corruptrice et changeante, tandis que la nature est vertueuse et universelle (Diogène se revendique cosmopolite). => une philosophie du concret.

Stoïcisme : la nature est un dessein divin (panthéisme), donc un modèle moral. La sagesse (σοφία) est la connaissance « scientifique » des choses divines et humaines : en étudiant la nature, le philosophe apprend à percevoir le dessein divin qui y est inscrit et peut en dériver une éthique pour se rapprocher de la vertu.

La morale naturaliste (*kata phusin*) est aussi caricaturée en loi du plus fort par le Calliclès du *Gorgias* de Platon.

La révolution cosmologique chrétienne



« C'est en effet parler de Dieu comme d'un Jupiter ou Saturne, et l'assujettir au Styx et aux destinées, que de dire que [les lois de la nature] sont indépendantes de lui » (Descartes, *Lettre à Mersenne*, 1630)

⇒ Une nature beaucoup moins intéressante...

La révolution cosmologique chrétienne

« terrena despiciere et amare coelestia »



« Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance ! Qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

[Il dit aux Hommes] : « Reproduisez-vous, devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la ! Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se déplace sur la terre ! »

Genèse I, 26

« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la vermine et la rouille corrompent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni vermine ni rouille ne corrompent, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. »

Matthieu 6:19

/!\ Conception très compatible avec le dualisme platonicien (*Phèdre, La République...*)

La révolution cosmologique chrétienne

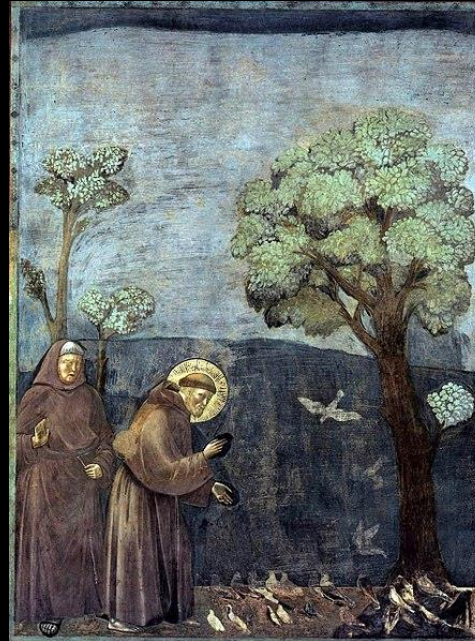
/!\ Quand même des contre-exemples

« Interroge les bêtes, et chacune d'elles t'enseignera. Ou parle à la terre et elle t'instruira. Qui est-ce qui ne sait que c'est la main de Dieu qui a fait toutes ces choses ? Car c'est lui qui tient en sa main l'âme de tout ce qui vit. »
(Job, 12 7-10).

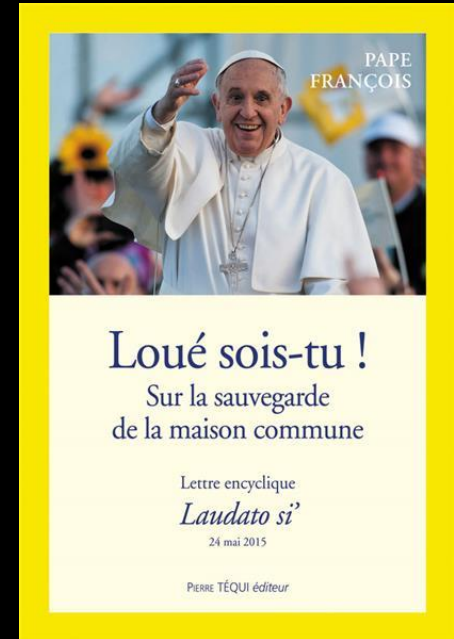
« La supériorité de l'homme sur l'animal est nulle, car tout est vanité. Tout va vers un lieu unique, tout vient de la poussière et tout retourne à la poussière. Qui sait si le souffle des fils d'Adam monte, lui, vers le haut, tandis que le souffle des animaux descend vers le bas, vers la terre ? »
(Ecc., 3, 18)

+ *Psaumes*

+ *Cantique des cantiques...*



François d'Assise
(1182 - †1226)



Laudato si'
(2015)

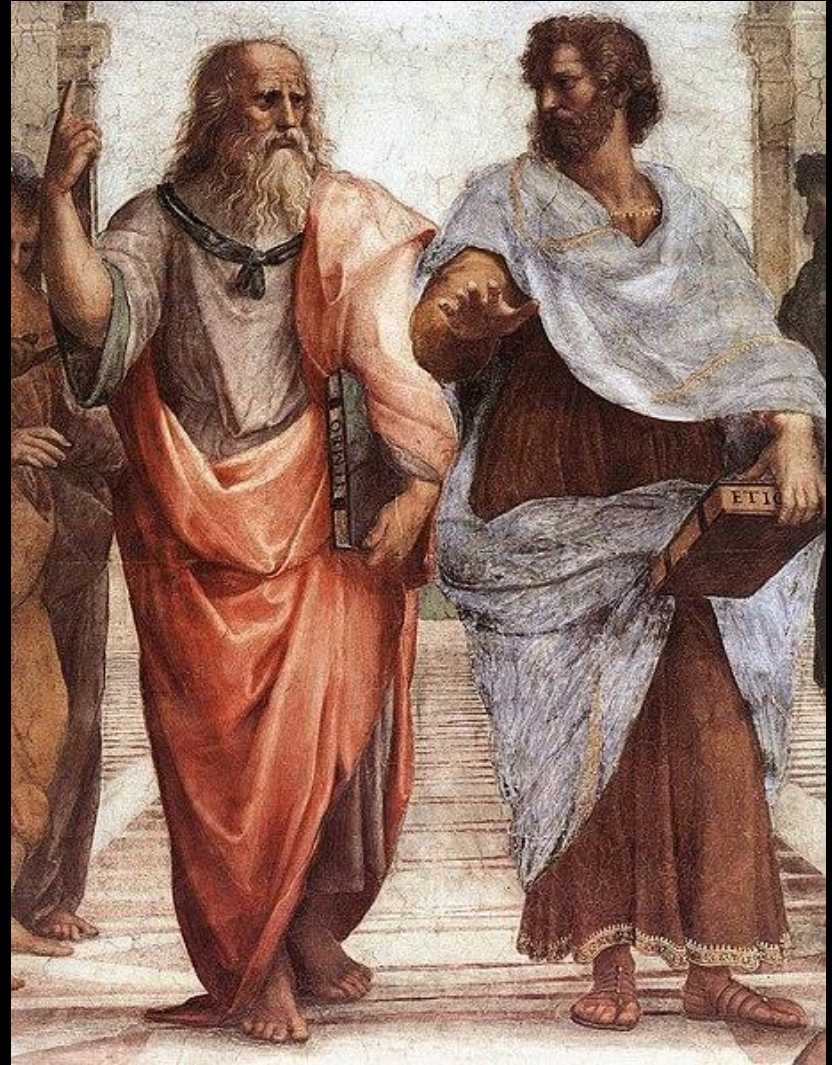
⇒ Domination ou responsabilité ?
(cf. Jonas, Buber...)

Un concept méprisé

⇒ A partir du XVII^e siècle, beaucoup de philosophes académiques ont considéré la nature comme un sujet peu digne de leur attention – peut-être du fait qu'il n'est au cœur d'aucune des œuvres de Platon.

= « Théologie/philosophie naturelle »

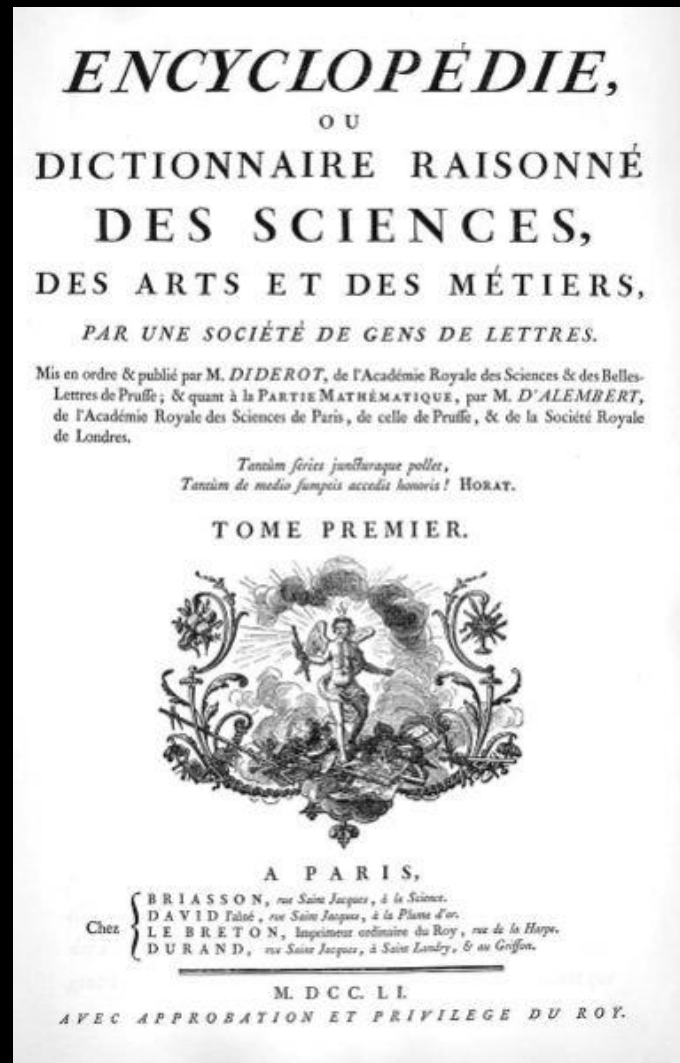
Le « Grand partage » académique :
sciences contre humanités



Un concept méprisé

« M. de Buffon nous a donné pour un des volumes qui suivront celui-ci l'article *Nature* ; article d'autant plus important, qu'il a pour objet un terme assez vague, souvent employé, mais bien peu défini, dont les Philosophes même n'abusent que trop. »

Diderot & d'Alembert, *L'Encyclopédie*, « Avertissement des éditeurs » (1751)

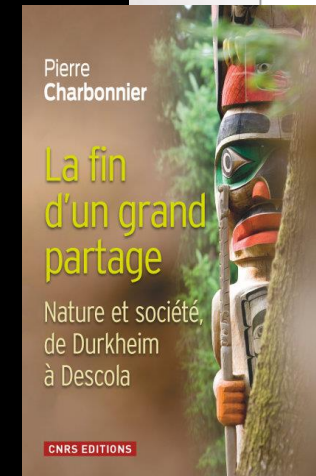
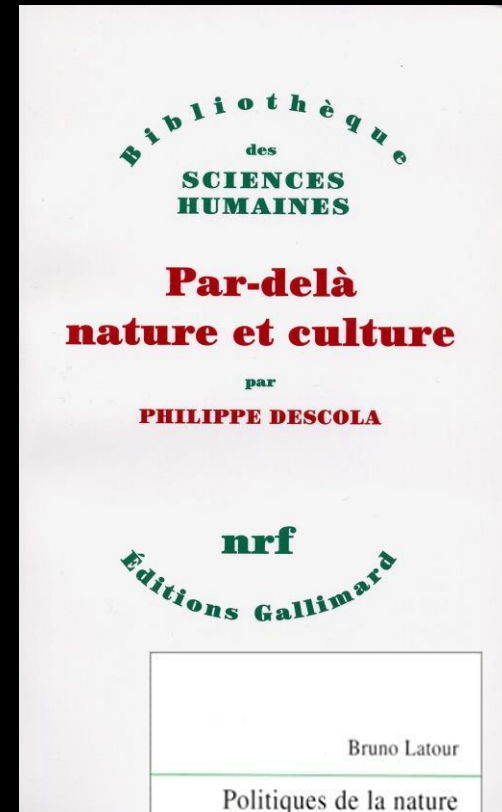


Un faire-valoir : distinctions et « dualismes »

Le duo cicéronien nature/culture, pas si central :

- Nature / artifice (Aristote)
- *Urbs / rus / silva* (culture latine)
- Nature / surnaturel (scolastique, métaphysique)
- Nature / contre nature (philosophie morale)
- *Nature / nurture* (anglais)

Sujets scolaires : nature et... technique, art, justice, morale, norme, histoire, etc.



Sortir des dualismes simplistes : enrichir la notion de « nature »

Le *continuum* du « naturel » :

Artificiel > urbain > agricole > rural > forestier > sauvage > vierge



Biodiversité, processus biologiques autonomes, biomasse sauvage...

⇒ Attention au mythe de la « déconnexion de la nature »

Que signifie « nature » en 2022 ?

4 définitions hétérogènes et contradictoires

Définition	Antonyme	Critères de différenciation
1. L'ensemble de la réalité matérielle qui ne résulte pas de la volonté humaine	Culture, artifice, intentionnalité	Exclut l'Homme Concept statique
2. L'ensemble de l'univers en tant que lieu, source et résultat des phénomènes matériels (dont l'Homme)	Surnaturel, divin, métaphysique, irréel (potentiellement rien)	Inclut l'Homme Concept statique
3. La force au principe de la vie et du changement	Son obstruction ou gel	Inclut l'Homme Concept dynamique
4. L'essence, l'ensemble des propriétés physiques spécifiques et des qualités d'un objet, vivant ou inerte	Transmutation, dénaturation	Distributif Concept statique

1. La nature comme substrat

1. La nature comme substrat

Aristote : *phusis* et *techne*

2 modalités de l'être : par nature ou par convention (artifice)

= identifiables par leur devenir.

! L'art n'est qu'imitation de la nature (condamné au « biomimétisme »)

Emerson (*Nature*, 1836) : « Nature, in the common sense, refers to essences unchanged by man; space, the air, the river, the leaf. Art is applied to the mixture of his will with the same things, as in a house, a canal, a statue, a picture ».

Lalande : « (G) Ce qui se produit dans l'univers ou dans l'homme sans calcul ni réflexion. L'ensemble des êtres autres que l'Homme, considéré comme l'agent de la vie consciente et volontaire » => un « avant » ou un « alter » ?

1. La nature comme substrat

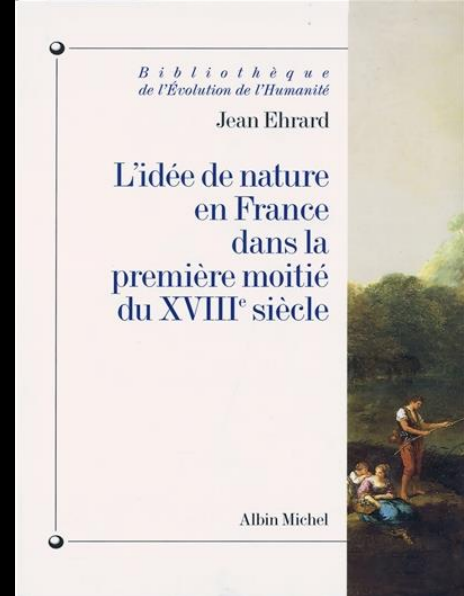
XVIIIe siècle : les Lumières et le triomphe de la « nature humaine »

- Hobbes, Locke, Rousseau, Montesquieu (et même Voltaire) : « droit naturel » contre coutume arbitraire
⇒ La nature comme horizon universel
- Rousseau : historicisation et moralisation du rapport nature/culture

/! La « naturalisation » est facilement arbitraire elle aussi. Starobinsky relève que chez Montesquieu, l'esclavage est à la fois présenté comme « une coutume contre-nature » et justifié par des « raisons naturelles »... L'argument de l'« appel à la nature » sera balayé par les utilitaristes du XIXe comme John Stuart Mill (*On nature*, 1874) et raillé par Marx.

Mais la recherche d'universels humains est aussi une quête de l'anthropologie (Lévi-Strauss)

/! En-dehors du dernier Rousseau, une nature très abstraite, sans grande considération pour les *res naturae*.



1. La nature comme substrat

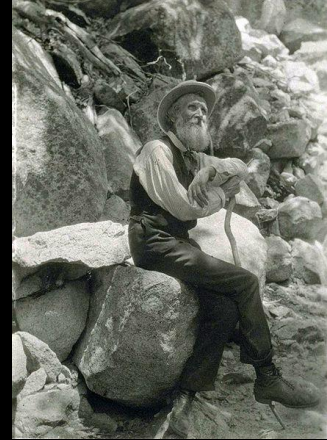
Colonisation et *wilderness*

- L'exploration coloniale confronte des univers auparavant éloignés
⇒ Perception de ces espaces comme radicalement autres, et habités par une sauvagerie autant humaine que biologique et minérale.



1. La nature comme substrat

Colonisation et *wilderness*

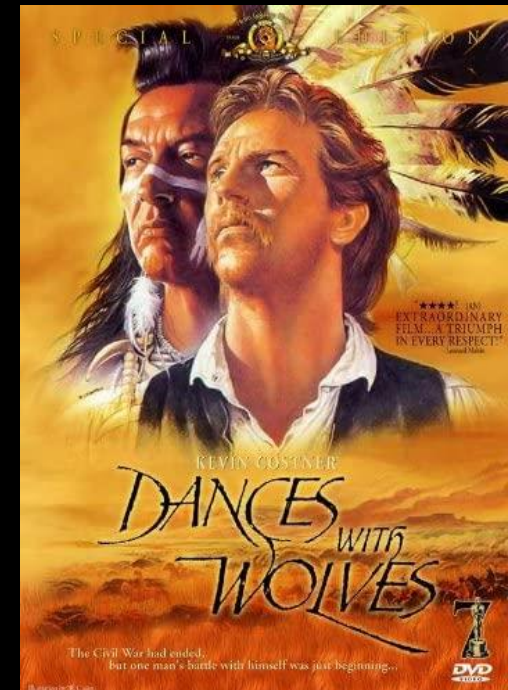
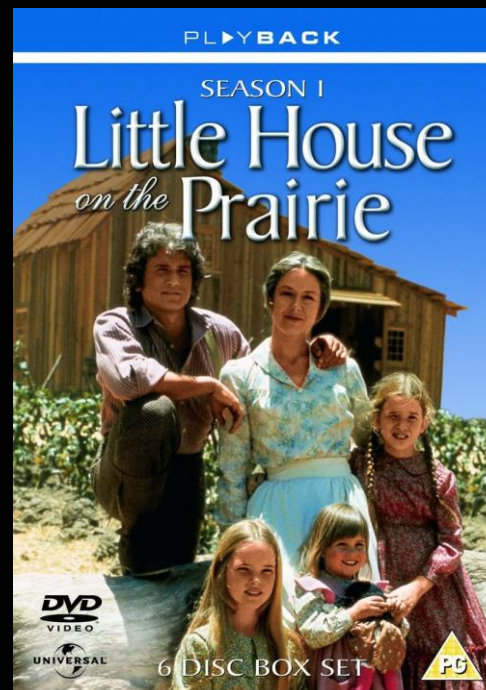
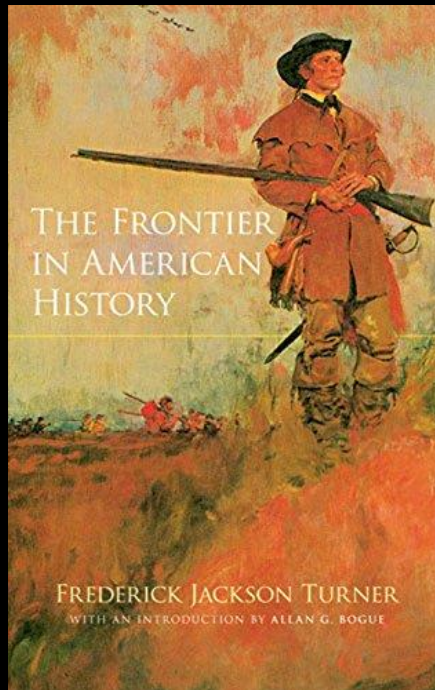
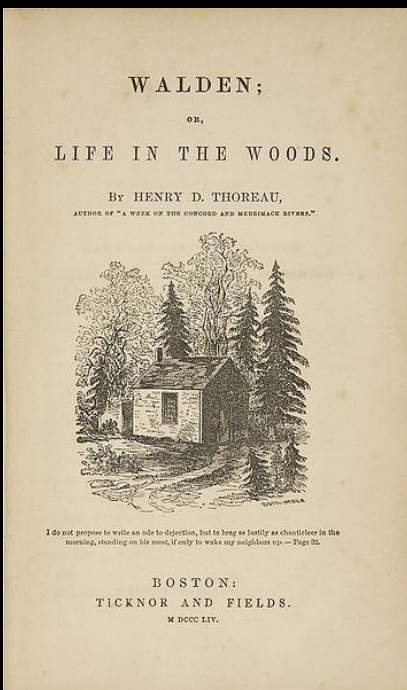


- La mythologie puritaine américaine : de la nature terrifiante à la nature sacrée.

⇒ La *wilderness* comme « épreuve » morale et théologique.

⇒ « Alliance objective » du pionnier et de l'Indien contre la civilisation industrielle

→ cf. figure du trappeur (Davy Crockett) contre celle du conquistador/civilisateur



1. La nature comme substrat

Colonisation et *wilderness*

- La protection de la *wilderness* et des *natural monuments* comme patrimoine culturel américain

« *an area of undeveloped federal land retaining its primeval character and influence, without permanent improvements or human habitation [...] an area where the earth and its community of life are untrammelled by man, where man himself is a visitor who does not remain* » Wilderness Act, 1964

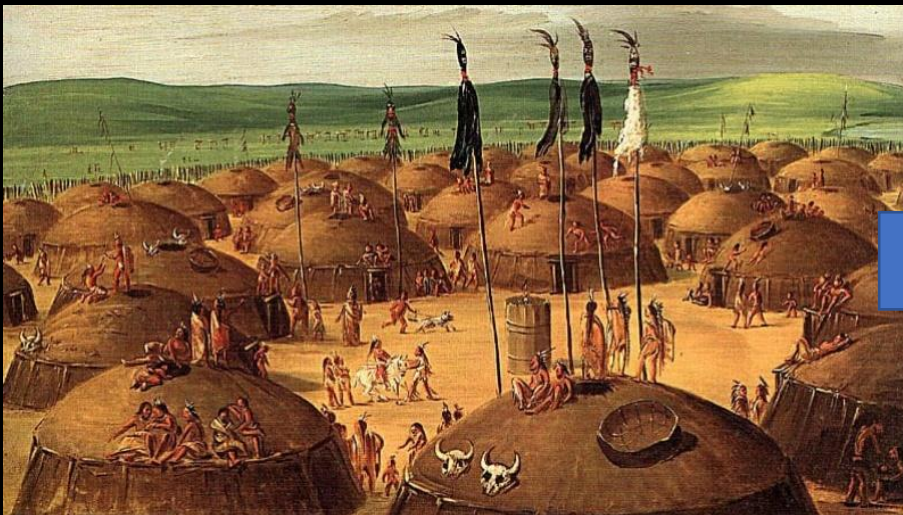
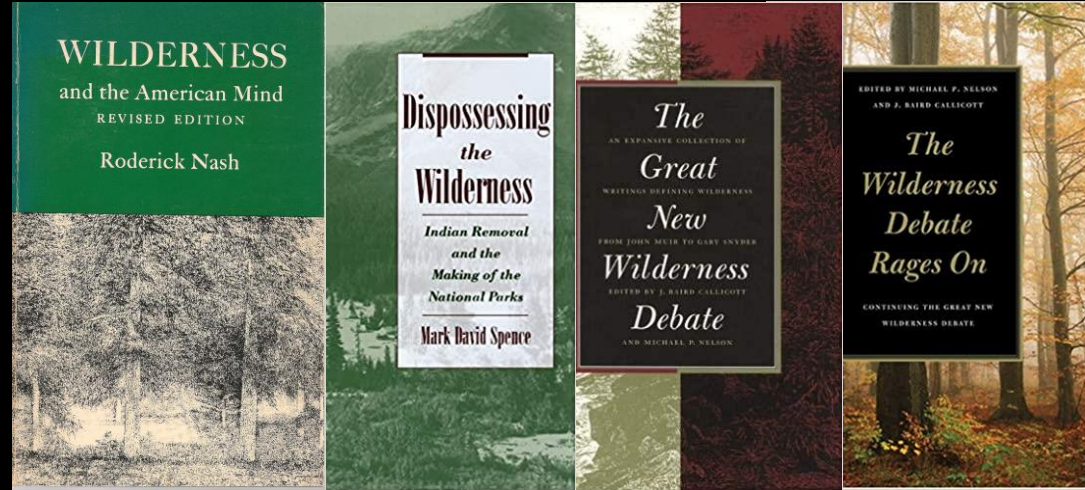


1. La nature comme substrat

Colonisation et *wilderness*

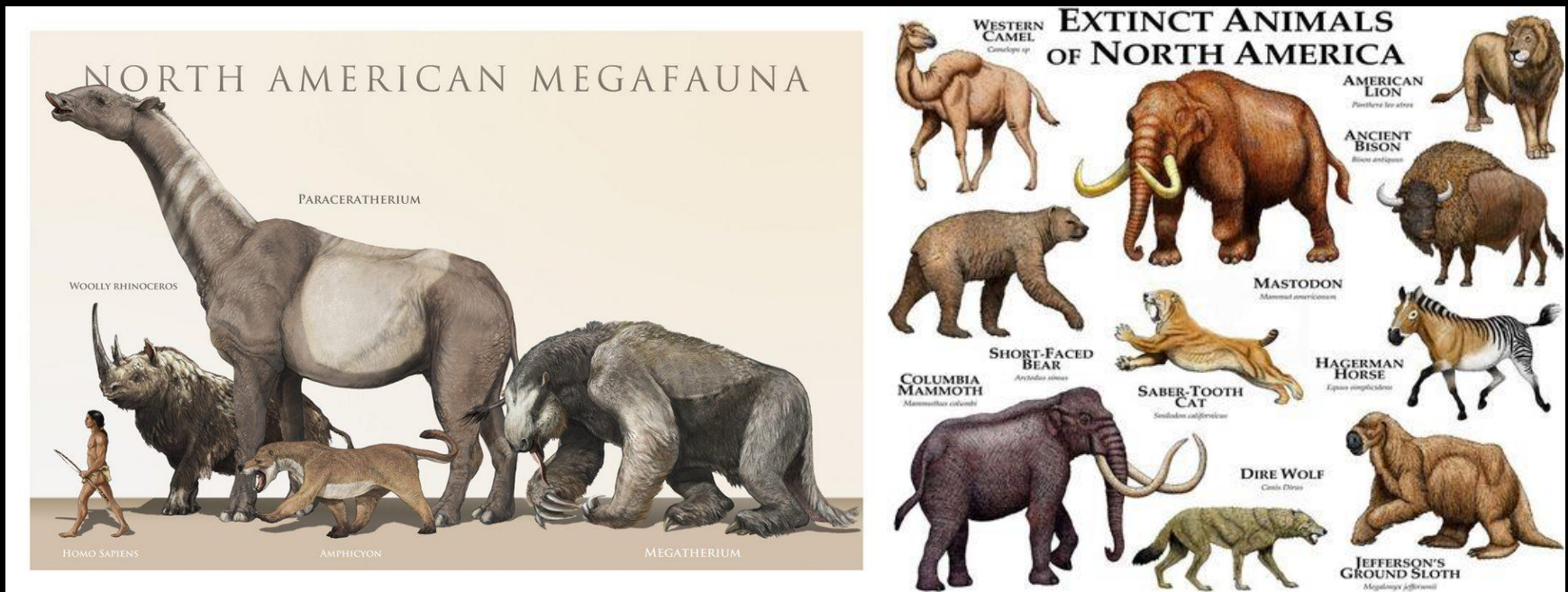
Une construction sociale – et biologique.

Standing Bear : « We did not think of the great open plains, the beautiful rolling hills, and winding streams with tangled growth, as “wild”. Only to the white man was nature a “wilderness” and only to him was the land “infested” with “wild” animals and “savage” people. To us it was tame. Earth was bountiful and we were surrounded with the blessings of the Great Mystery. Not until the hairy man from the east came and with brutal frenzy heaped injustices upon us and the families we loved was it “wild” for us. When the very animals of the forest began fleeing from his approach, then it was that for us the “Wild West” began ».



1. La nature comme substrat

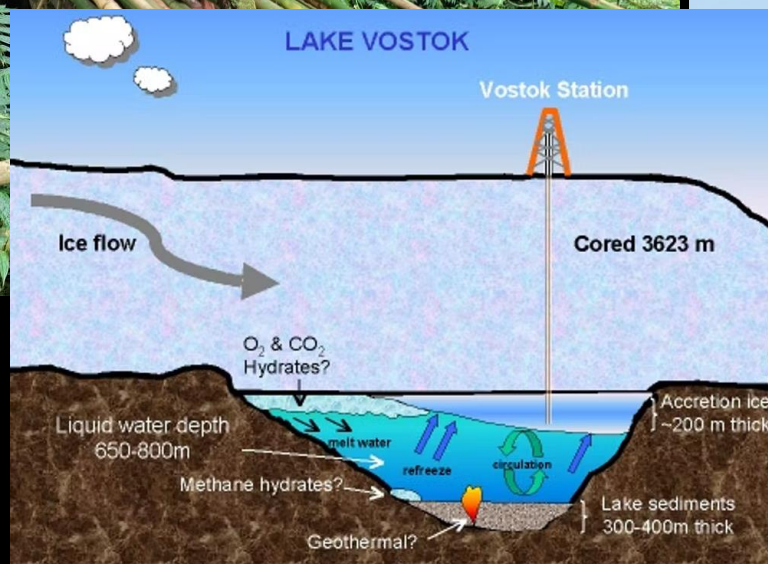
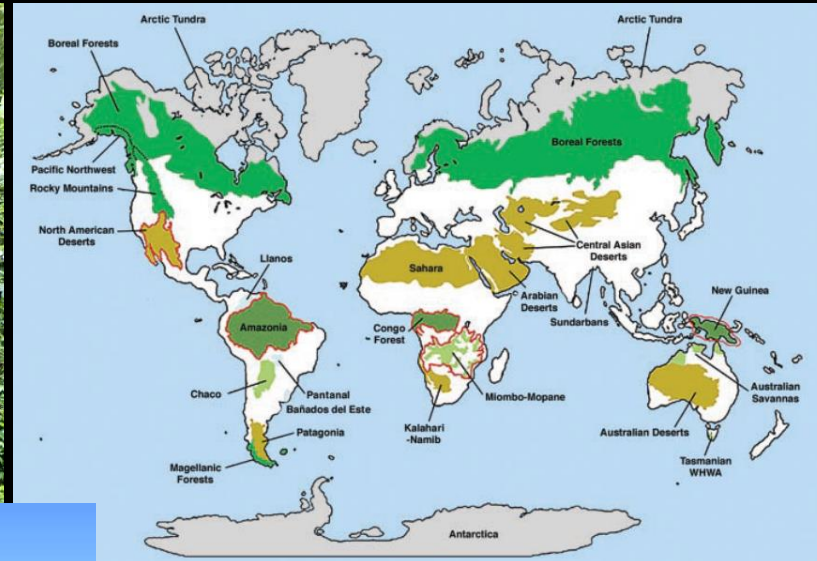
/! Se méfier de l'image du « bon sauvage » spontanément écologiste, vivant en « harmonie avec la nature ».



⇒ Les désastres écologiques ne sont pas un « privilège blanc ».

1. La nature comme substrat

Existe-t-il encore une nature « vierge » ?



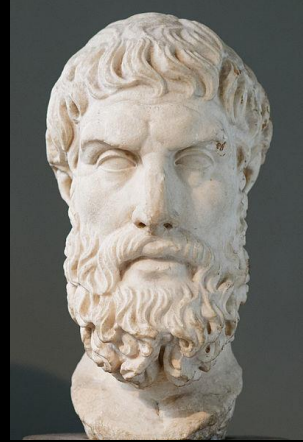
Mittermeier *et al.* 2003,
“Wilderness and biodiversity conservation”

2. De la *natura naturata* à la *res extensa* :

La nature comme totalité du réel

2. De la *natura naturata* à la *res extensa*

Le kosmos des atomistes et épicuriens



= un matérialisme désacralisé, presque athée (*dei otiosi*, ne se préoccupent pas de nous)

Mais une éthique naturaliste : la vertu consiste à suivre la nature dans son équilibre et sa modération, et fuir l'*hubris* et la superstition (« imaginations vaines »).

Lucrèce y ajoute une verve athée qu'on pourrait aujourd'hui qualifier d'« anticléricale » (qui inspirera Voltaire)

/! L'épicurisme demeure une « secte » marginale autant en Grèce qu'à Rome, et est totalement éradiquée à la christianisation.



MICHEL SERRES

LA NAISSANCE
DE LA PHYSIQUE

DANS LE TEXTE DE LUCRÈCE

FLEUVES ET TURBULENCES



LES ÉDITIONS DE MINUIT

2. De la *natura naturata* à la *res extensa*



« Sachez donc, premièrement, que par la Nature je n'entends point ici quelque Déesse, ou quelque autre sorte de puissance imaginaire, mais que je me sers de ce mot pour signifier la Matière même en tant que je la considère avec toutes les qualités que je lui ai attribuées comprises toutes ensemble, et sous cette condition que Dieu continue de la conserver en la même façon qu'il l'a créée. »

Descartes, *Le Monde ou Traité de la lumière*, T. XI, ch. VII, 1664

S'oppose surtout à l'occultisme animiste ou hylozoïque et à la théorie aristotélicienne des mouvements (postule une nature inerte, sans « puissance », tout mouvement venant de l'extérieur)

⇒ Pas de finalité dans la nature (la nature contre la Nature)

⇒ Du *kosmos* au *kháos* : une nature aveugle.

⇒ Copernic, Kepler, Galilée, Newton...

2. De la *natura naturata* à la *res extensa*

Cartésianisme = naissance du matérialisme réductionniste ?

“*death of nature*” pour C. Merchant.

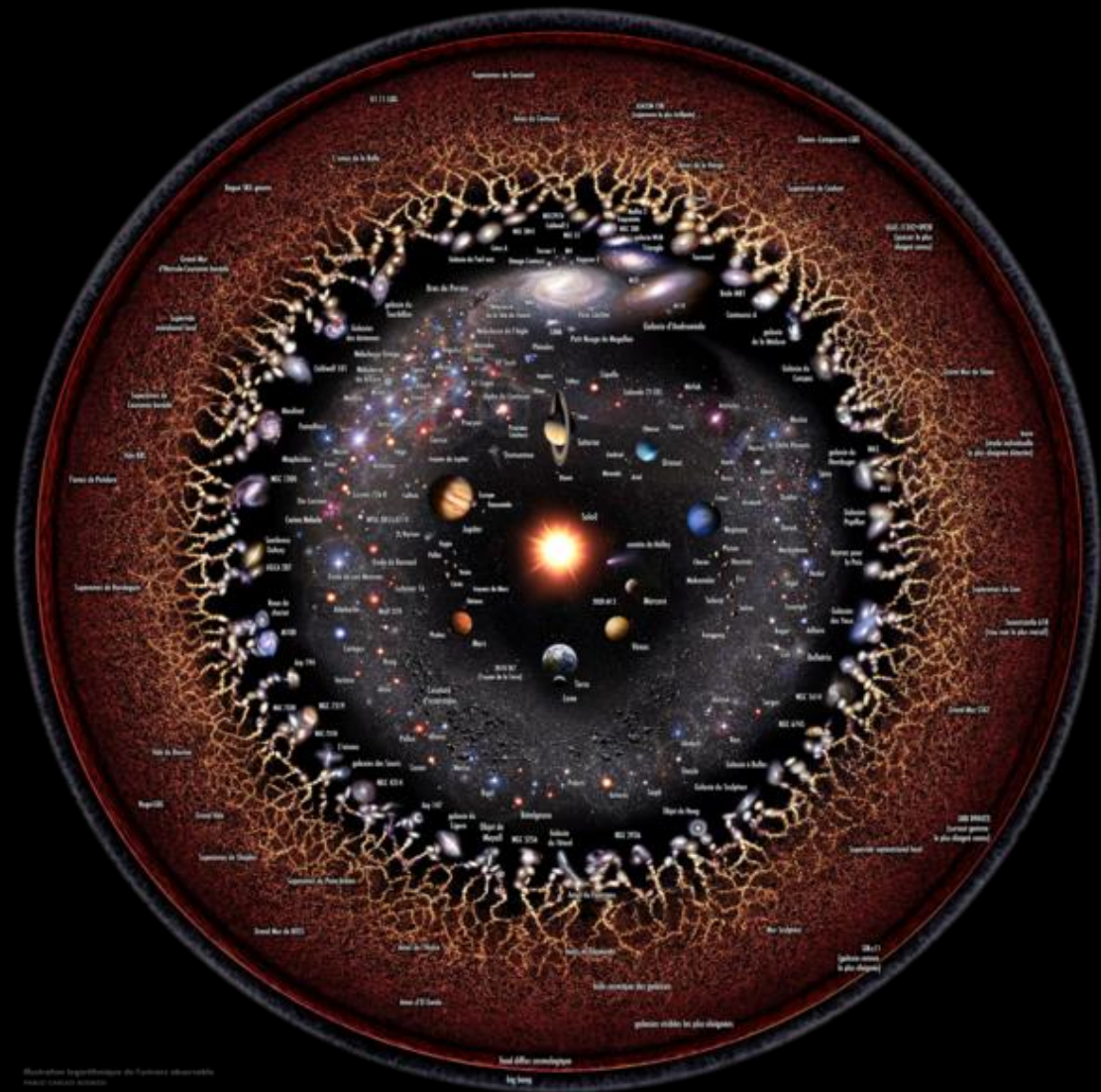
« Toutes les choses créées et incréées, le spirituel et le corporel » (Furetière 1690)

« Nature signifie quelquefois le système du monde, la machine de l'univers, ou l'assemblage de toutes les choses créées. Voyez *Système*. [...] Boyle veut qu'au lieu d'employer le mot de nature en ce sens, on se serve, pour éviter l'ambiguïté ou l'abus qu'on peut faire de ce terme, du mot de MONDE ou d'UNIVERS ». (D'Alembert & Jaucourt 1765)

« Ce concept fondamental de l'écologie scientifique considère l'espèce humaine comme un élément de l'éco-Système Terre, un élément parmi d'autres » (Feltz, & Luyckx, 2015: « Nature (histoire et philosophie) » in Bourg & Papaux, *Dictionnaire de la pensée écologique*, PUF.)

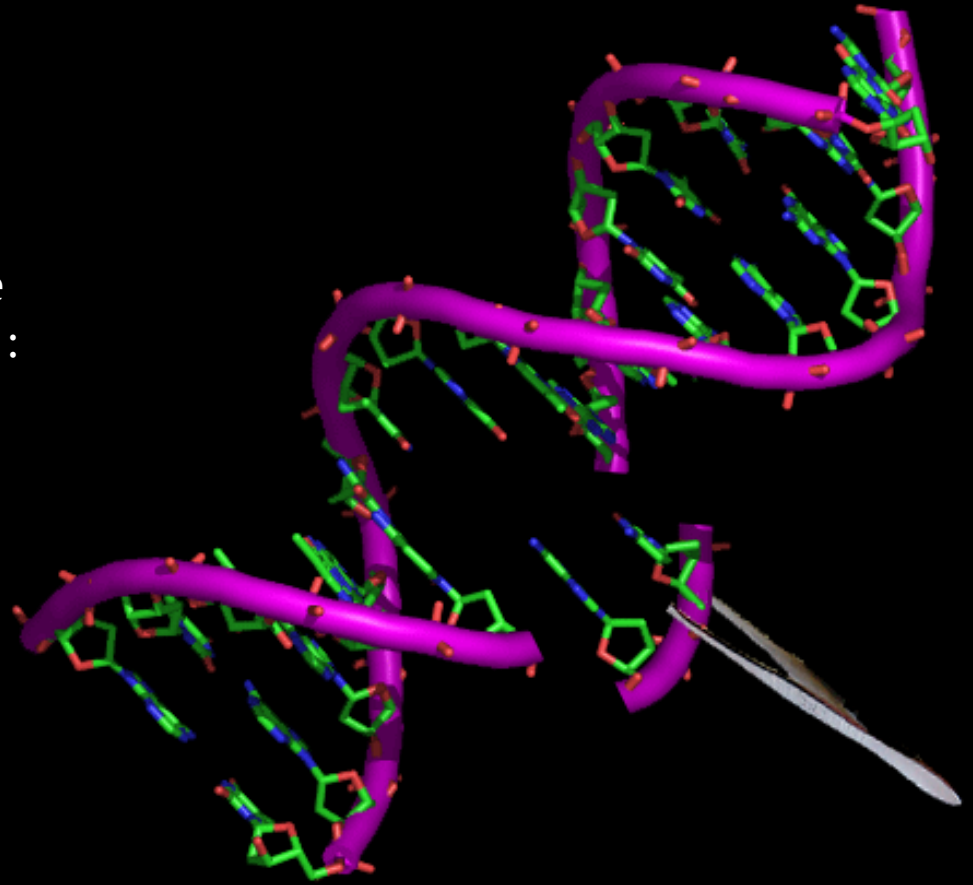
2. De la *natura naturata* à la *res extensa*

⇒ Une nature éternellement passive et muette, mais qui n'exclut pas l'éthique (voire la religion)



2. De la *natura naturata* à la *res extensa*

⇒ Mais une nature qui ne peut plus être prise comme repère ou modèle moral :
« tout est naturel »



3. La Nature comme dynamique

3. La Nature comme dynamique

La main de Dieu ?

« L'action de la Providence qui agit en tous les corps, et qui leur donne certaines propriétés que les Philosophes appellent causes secondes. » (Furetière 1690)

Spinoza : « L'être éternel et infini que nous appelons Dieu ou Nature agit comme il existe, en vertu de la même nécessité. [...] Ainsi, la raison ou la cause par laquelle Dieu, c'est-à-dire la nature, agit, et la raison ou la cause par laquelle il existe, sont une seule et même chose. »

Leibniz : réfute Descartes et propose la réhabilitation d'un vitalisme d'inspiration stoïcienne.

Encyclopédie (D'Alembert & Jaucourt 1765) :

- « Nature se prend encore en un sens moins étendu, pour signifier l'action de la providence, le principe de toutes choses, c'est-à-dire cette puissance ou être spirituel qui agit & opère sur tous les corps pour leur donner certaines propriétés ou y produire certains effets. Voyez *Providence*. »
- « La nature prise dans ce sens, qui est celui que M. Boyle adopte par préférence, n'est autre chose que Dieu même, agissant suivant certaines lois qu'il a établies. Voyez *Dieu*. ».

3. La Nature comme dynamique

Le vitalisme du XVIIIe siècle

- Opposition frontale au mécanisme (« machinisme ») cartésien
- PJ Barthez : « J'appelle principe vital de l'homme la cause qui produit tous les phénomènes de la vie dans le corps humain. Le nom de cette cause est assez indifférent et peut être pris à volonté. Si je préfère celui de principe vital, c'est qu'il présente une idée moins limitée que le nom d'*impetum faciens*, que lui donnait Hippocrate, ou autres noms par lesquels on a désigné la cause des fonctions de la vie. »
- Bichat : vie = « ensemble des fonctions qui s'opposent à la mort » (donc un principe actif, une finalité)
 - ⇒ Opposition entre la matière qui tend vers la dégradation et la vie qui tend vers la prolifération
- Maupertuis : pas d'âme dans les corps mais de la matière animée par un même souffle universel.

Le vitalisme sera tué en 1828 par la synthèse de l'urée (Wöhler) et l'unification des chimies.

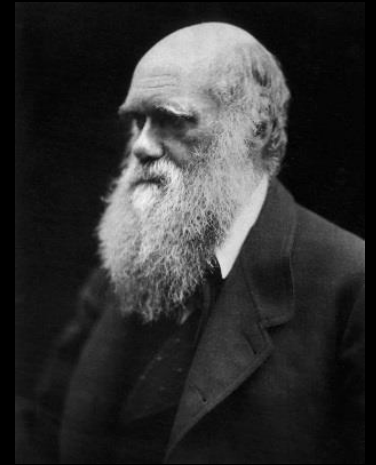
3. La Nature comme dynamique



La nature romantique

- Goethe, Herder et la chimie : contre la nature inerte des physiciens et géomètres
- Schelling et la *naturphilosophie* : la vie est une qualité, non une quantité.
 - Le réel est une totalité organique absolue, irréductible à la somme de ses parties (approche « holiste »), et traversée par des forces et polarités. => un monisme contre l'idéalisme (cherche à réduire l'opposition allemande entre nature et esprit)
 - Postule une « âme du monde » active pour « expliquer l'organisme universel »
 - S'appuie sur des expérimentations à la mode : magnétisme, galvanisme...
 - Tendance panthéiste se réclament de Spinoza
- Le processus sera finalement dématérialisé par Schopenhauer dans l'idée de « volonté » et Hegel dans celle d'« esprit absolu », avant de s'incarner dans l'Histoire (humaine) chez Marx (« la nature est le corps inorganique de l'Homme », Marx, *Manuscripts de 1844*).
- Mais un impact fort sur les arts et la spiritualité (Steiner) et la *lebensreform* (naturopathie)

3. La Nature comme dynamique



Darwin et l'histoire de la nature

De la volonté mystérieuse ou bienveillante à un processus automatique et aveugle

Insistance sur des ensembles liquides (populations, espèces, bientôt « gènes ») plutôt que des individus discrets (*cf.* l'idée héraclitéenne de « flux » et la théorie du « gène égoïste »)

/!\ L'évolution darwinienne demeure un « mécanisme » et n'est pas un retour au vitalisme (malgré des tentatives pour le récupérer, comme Teilhard de Chardin) : « *It has been said that I speak of natural selection as an active power of Deity* ».

⇒ Il y a bien une dynamique, mais elle est purement mécanique.

3. La Nature comme dynamique

XX^e siècle : émergentisme et organicisme, un nouveau vitalisme ?

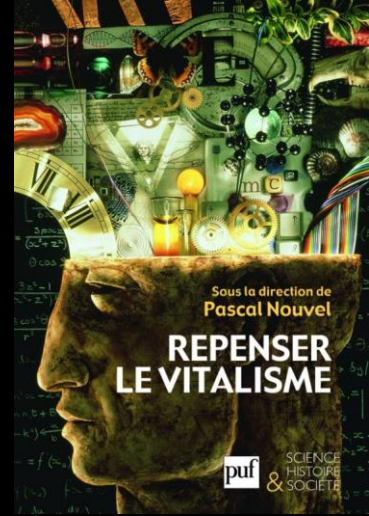
Bergson, *Evolution créatrice*, 1907 : « Qu'on se figure la nature comme une immense machine régie par des lois mathématiques ou qu'on y voie la réalisation d'un plan, on ne fait, dans les deux cas que suivre jusqu'au bout deux tendances de l'esprit qui sont complémentaires l'une de l'autre et qui ont leur origine dans les mêmes nécessités vitales ».

« Mais les causes vraies et profondes de division (du vivant) étaient celles que la vie portait en elle. Car la vie est tendance, et l'essence d'une tendance est de se développer en forme de gerbe, créant, par le seul fait de sa croissance, des directions divergentes entre lesquelles elle partagera son élan » - mais rejette l'idée de finalité et ne se considère pas comme « vitaliste ».

Canguilhem, *La Connaissance de la vie*, 1952 : réfute l'assimilation machinisme/organisme (la machine reçoit des finalités mais peu de potentialités, tout y est réversible, etc...).

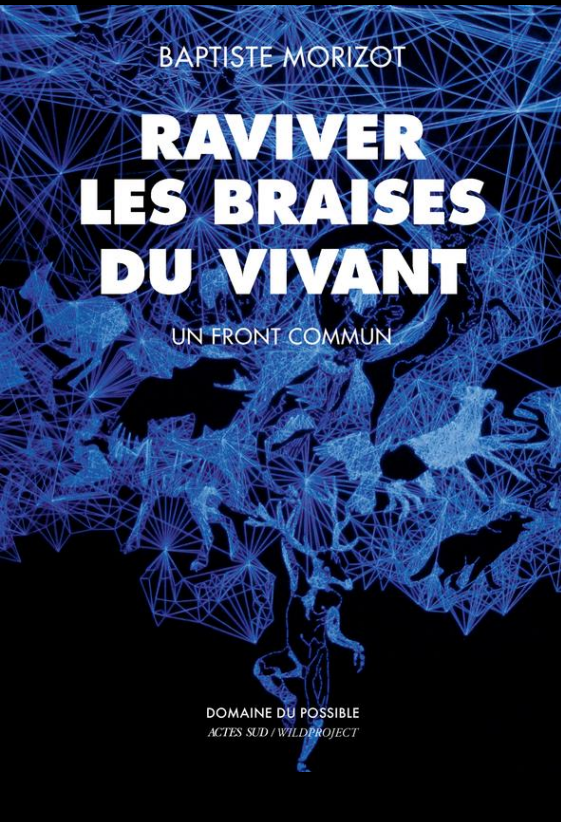
⇒ vitalisme positif = expliquer les phénomènes du vivant par un principe ou une force spécifique, matérielle ou spirituelle # vitalisme négatif = montrer que les modèles mécanistes sont incapables d'expliquer la vie.

Merleau-Ponty (1957) : nature = « Une productivité qui n'est pas la nôtre, bien que nous puissions l'utiliser, c'est-à-dire une productivité originaire qui continue sous les créations artificielles de l'homme ».



3. La Nature comme dynamique

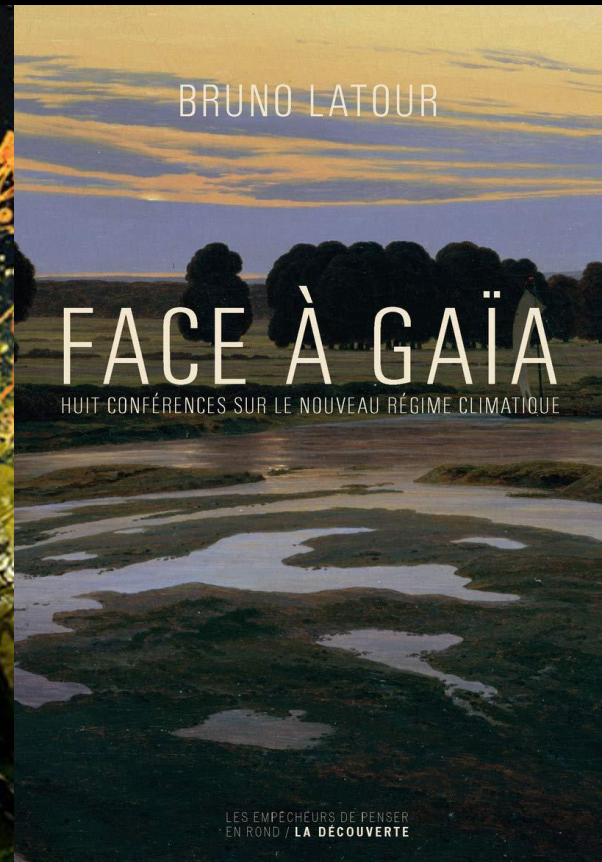
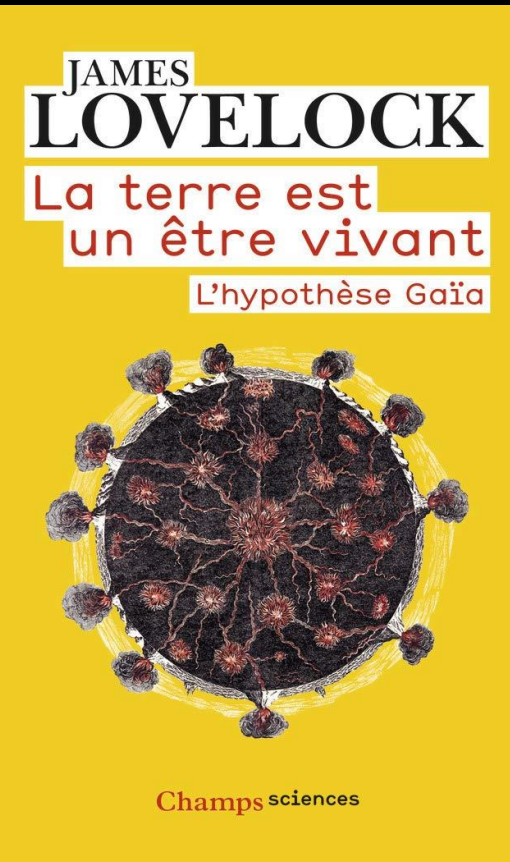
Vitalisme et sauvage : les « penseurs du vivant »



ASPAS : « Réserves de vie sauvage »

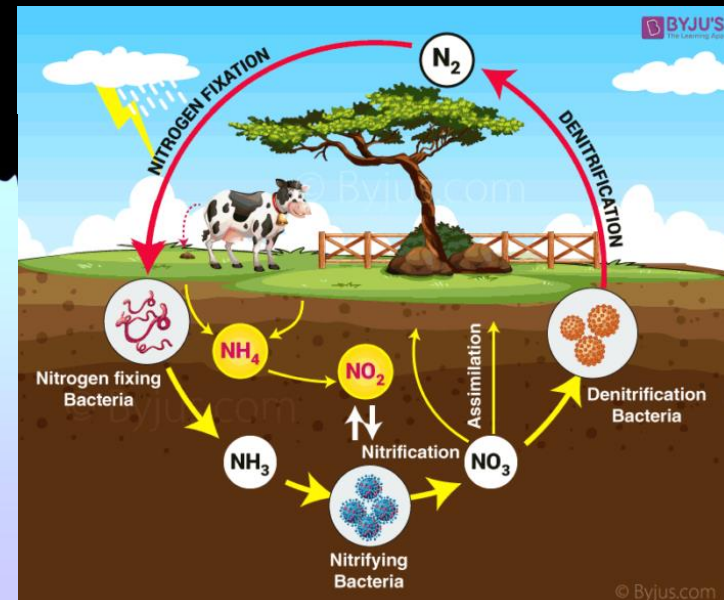
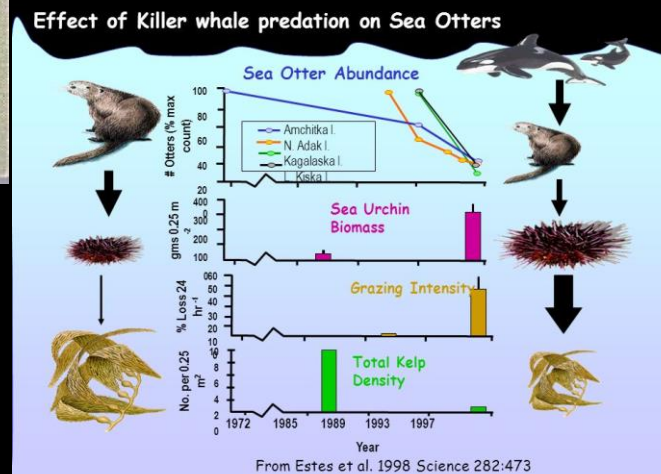
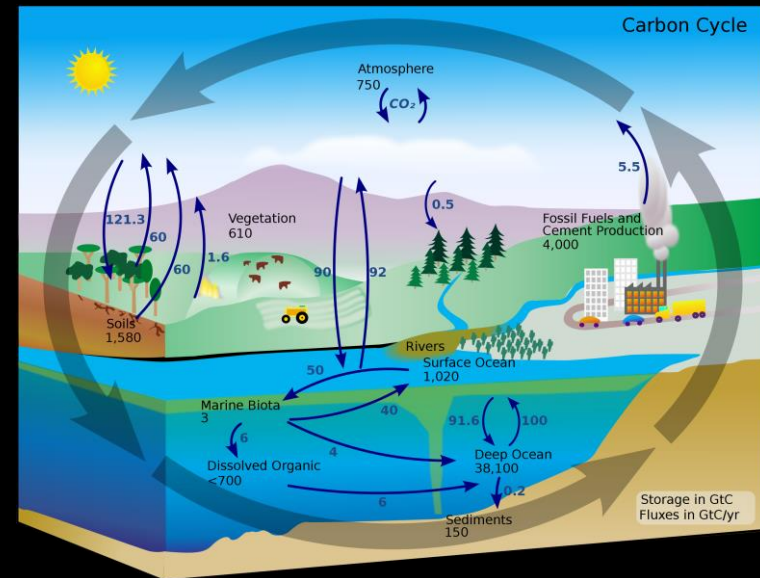
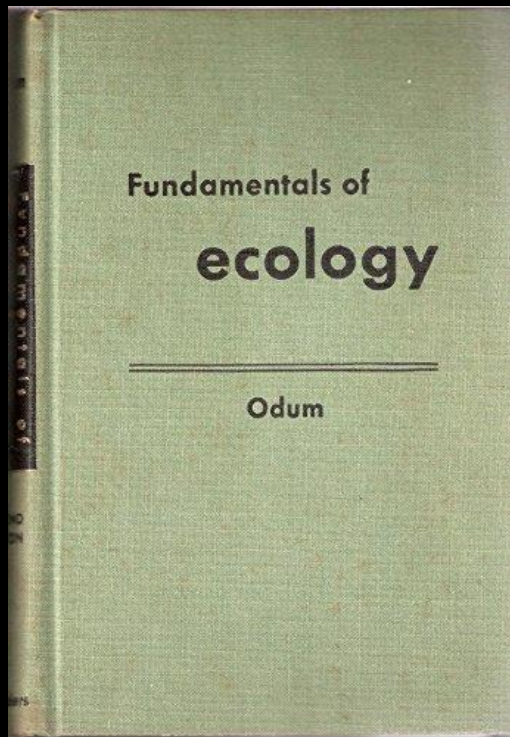
3. La Nature comme dynamique

Holisme et « conscience planétaire »



3. La Nature comme dynamique

La nature : objets ou flux ?



3. La Nature comme dynamique

Vers une conservation « evocentrée »

Conservation Biology



Essay

Fixism and conservation science

Alexandre Robert  Colin Fontaine, Simon Veron, Anne-Christine Monnet, Marine Legrand, Joanne Clavel, Stéphane Chantepie, Denis Couvet, Frédéric Ducarme, Benoît Fontaine ... [See all authors](#) ▾

First published: 10 December 2016 | <https://doi.org/10.1111/cobi.12876>

[Read the full text >](#)  PDF  TOOLS  SHARE

Abstract EN ES

The field of biodiversity conservation has recently been criticized as relying on a fixist view of the living world in which existing species constitute at the same time targets of conservation efforts and static states of reference, which is in apparent disagreement with evolutionary dynamics. We reviewed the prominent role of species as conservation units and the common benchmark approach to conservation that aims to use past biodiversity as a reference to conserve current biodiversity. We found that the species approach is justified by the discrepancy between the time scales of macroevolution and human influence and that biodiversity benchmarks are based on reference processes rather than fixed reference states. Overall, we argue that the ethical and theoretical frameworks underlying conservation research are based on macroevolutionary processes, such as extinction dynamics. Current species, phylogenetic, community, and functional conservation approaches constitute short-term responses to short-term human effects on these reference processes, and these approaches are consistent with

Science

Current Issue First release papers Archive About

HOME > SCIENCE > VOL. 351, NO. 6276 > EVOLUTION IN THE ANTHROPOCENE

PERSPECTIVE | CONSERVATION  

Evolution in the Anthropocene

FRANÇOIS SARRAZIN AND JANE LECOMTE

SCIENCE • 26 Feb 2016 • Vol 351, Issue 6276 • pp. 922-923 • DOI: 10.1126/science.aad6756

 160  43   

Abstract

Most current conservation strategies focus on the immediate social, cultural, and economic values of ecological diversity, functions, and services (1). For example, the Intergovernmental Platform on Biodiversity and Ecosystem Services (2) mostly addresses the utilitarian management of biodiversity from local to global scales. However, besides urgent diagnosis and actions (3, 4), processes that occur over evolutionary time scales are equally important for biodiversity conservation. Strategizing for conservation of nature at such long time scales will help to preserve the function—and associated services—of the natural world, as well as providing opportunities for it to evolve. This approach will foster a long-term, sustainable interaction that promotes both the persistence of nature and the well-being of humans.

3. La Nature comme dynamique

Hans Jonas : peut-on dériver une éthique de la dynamique naturelle ?

Le fait que la vie cherche toujours à persister dans son être en fait une fin en soi => confère une dignité au sens kantien.

=> La vie comme valeur intrinsèque ?

« Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur Terre »

Problème : du point de vue pratique, comment protéger « la vie » en général ? Comment arbitrer des choix ?



4. La nature comme essence

4. Nature et essence

PERIODIC TABLE OF THE ELEMENTS

Legend:

- Non-metal (light green)
- Alkali metal (orange)
- Alkaline earth metal (red)
- Transition metal (yellow)
- Metal (green)
- Metalloid (light blue)
- Halogen (dark blue)
- Noble gas (purple)
- Lanthanide (pink)
- Actinide (dark pink)

The table displays elements from Hydrogen (H) to Oganesson (Og), including the Lanthanide and Actinide series at the bottom.

L'hylémorphisme d'Aristote :

Métaphysique (Delta 4, 1014b) : « principe interne et attaché à l'essence » ; « Nature se dit, de plus, de la substance brute, inerte et sans action sur elle-même, dont se compose ou dont est fait un être physique. Ainsi, l'airain est la nature de la statue et des objets d'airain, et le bois celle des objets de bois ; de même pour les autres êtres : c'est cela, c'est cette matière première et persistante qui constitue chacun d'eux ».

Physique (II, 1, 192b) : la nature est définie non seulement comme la substance d'une chose, mais aussi ce vers quoi tend spontanément la chose, son « entéléchie » : la nature du bois est de tendre à former un arbre, et ce n'est qu'alors qu'il accomplit pleinement sa nature (« C'est donc la réunion de l'essence et de la matière qui est la nature des êtres »).

« En un sens, on peut appeler nature cette matière première placée au fond de chacun des êtres qui ont en eux-mêmes le principe du mouvement et du changement ».

Encyclopédie : « Nature, dans un sens encore plus limité, se dit de l'essence d'une chose, ou de ce que les philosophes de l'école appellent sa *quiddité*, c'est-à-dire l'attribut qui fait qu'une chose est telle ou telle. Voyez *Essence* » (D'Alembert & Jaucourt 1765)

4. Nature et essence

Nature et dénaturation ?

Emerson (*Nature*, 1836) : « *problem of restoring to the world original and eternal beauty* ».

⇒ Primat moral de la nature originelle (l'inné sur l'acquis)

Mission du *National Parks Service* (Woodrow Wilson, 1916) : « to conserve the scenery and the natural and historic objects and wildlife therein, and to provide for the enjoyment of the same in such manner and by such means as will leave them unimpaired for the enjoyment of future generations »

⇒ Idée de patrimoine naturel, à conserver
« intact » dans son identité, sur le
modèle du patrimoine culturel.



4. Nature et essence

Nature et dénaturaion ?

⇒ Idée de patrimoine naturel, à
conserver « intact » dans son identité.



4. Nature et essence

Nature et contre-nature ?

A quel moment la modification devient-elle une *dénaturation* ?

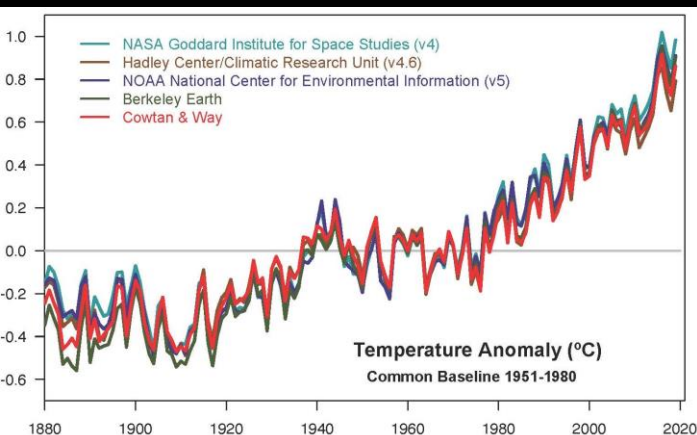
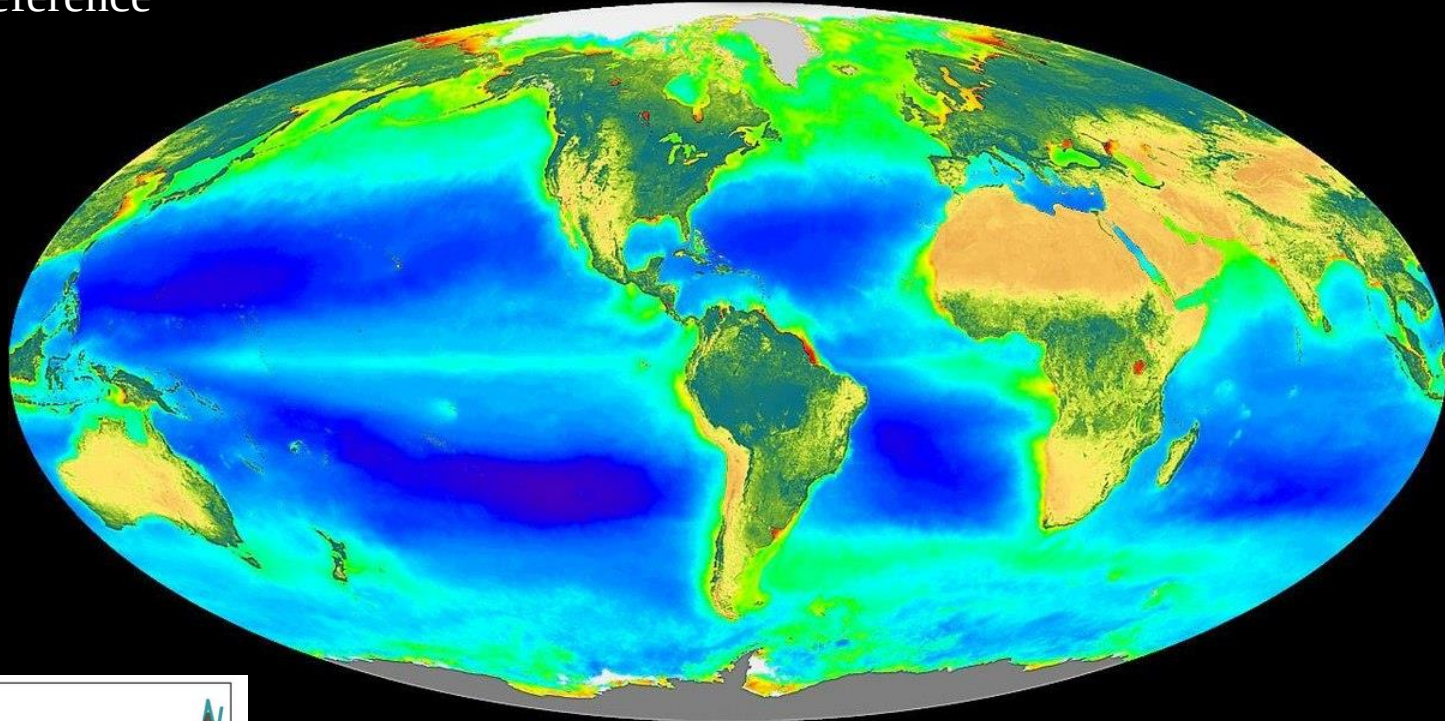


+ Quel point de repère ?



4. Nature et essence

Nature et état de référence



Ocean: Chlorophyll *a* Concentration (mg/m³)
Land: Normalized Difference Land Vegetation Index

Le climat : un conservatisme nécessaire ?

4. Nature et essence

Nature, spontanéité et autonomie



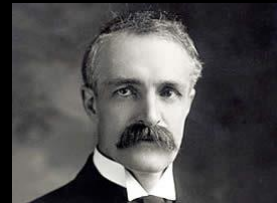
Que protègent les protecteurs de la nature ?
Théorie et pratique

1. La nature comme ensemble de **ressources** à gérer

Aspects valorisés	Aspects minorés	Contre quoi on protège	Professionnels engagés
Capital naturel à entretenir activement pour le faire fructifier durablement et l'insérer dans l'économie.	Espèces et espaces « inutiles »	Pénurie ou absence de ressource, nuisibles	Administrateurs, gestionnaires



Jean-Baptiste
Colbert
(1619-1683)



Gifford Pinchot
(1865-1946)

« nature » à conserver :



« nature » indésirable :



2. La nature comme **environnement vivant**

Aspects valorisés	Aspects combattus	Contre quoi on protège	Professionnels engagés
Salubrité, esthétique, compatibilité avec les activités humaines	Espèces dangereuses, phénomènes indésirables	Perturbation des activités humaines	Aménageurs, paysagistes, architectes, urbanistes



Vitruve
(80-15 av. JC)

« nature » à conserver :



« nature » indésirable :



Haussman
(1809-1891)

3. La nature comme patrimoine culturel

Aspects valorisés	Aspects minorés	Contre quoi on protège	Professionnels engagés
Sites et espèces d'intérêt patrimonial, esthétique, culturel ou historique.	Sites et espèces sans valeur culturelle	Dégradation, changement	Artistes, intellectuels, conservateurs du patrimoine



Fontainebleau par Corot (1846)



John Muir (1838-1914)

« nature » à conserver :



« nature » non considérée :



4. La nature comme écosystème

Aspects valorisés	Aspects minorés	Contre quoi on protège	Professionnels engagés
Biodiversité, processus biogéophysiques	Compatibilité avec les activités humaines	Dégradation de la biodiversité et des processus	Ecologues, biologistes



Aldo Leopold
(1887-1948)

« nature » à conserver :

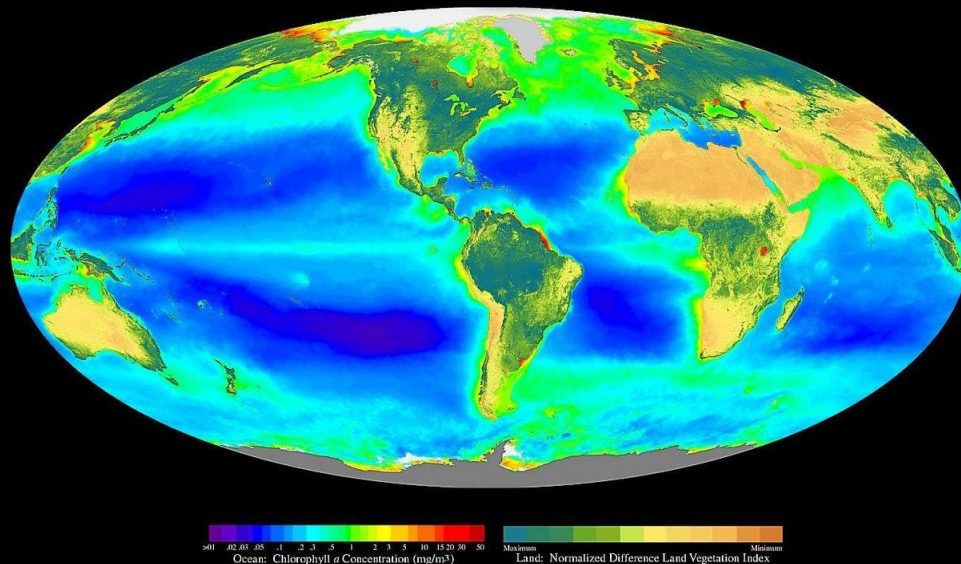


« nature » non considérée :

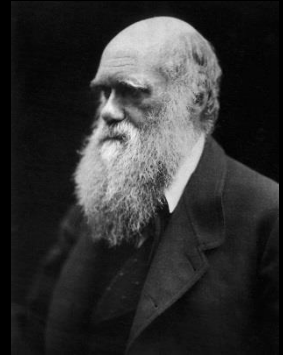


5. La nature comme **Biosphère**

Aspects valorisés	Aspects minorés	Contre quoi on protège	Professionnels engagés
Conditions de vie sur Terre telle que nous la connaissons	Biodiversité, patrimoine, individualités...	Changement	Physiciens, géologues, <i>Earth Sciences</i>



6. La nature comme **dynamique évolutive autonome** ?



Aspects valorisés	Aspects minorés	Contre quoi on protège	Professionnels engagés
Libre-évolution, adaptation, enrichissement génétique	Biodiversité, équilibres, état	Entropie anthropique	Intellectuels, généticiens, biologistes évolutifs



John Muir Wilderness Area



Réserve de Vie Sauvage® en « libre-évolution » de
l'ASsociation pour la Protection des Animaux Sauvages.

Quelle nature voulons-nous ?

L'exemple de la gestion forestière

Production d'une ressource renouvelable ?



Stockage de
carbone ?



Patrimoine
paysager ?



Réserve de biodiversité ?



« ne rien faire »
(sacralisation du
sauvage)



Quelle nature voulons-nous ?

Utilisation/gestion des ressources



Environnement ?



(+ santé publique)



Climat ?



Patrimoine ?

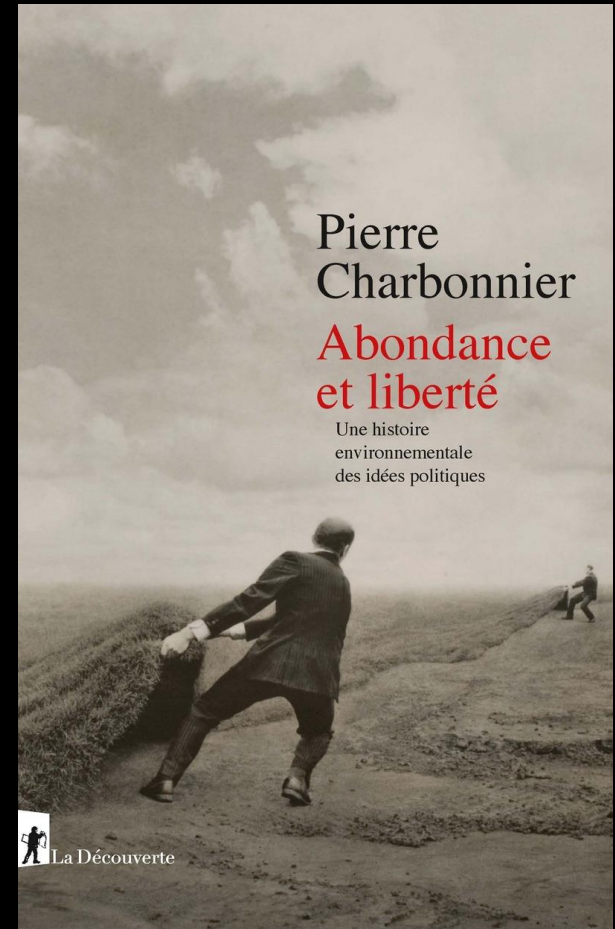


Quelle nature voulons-nous ?

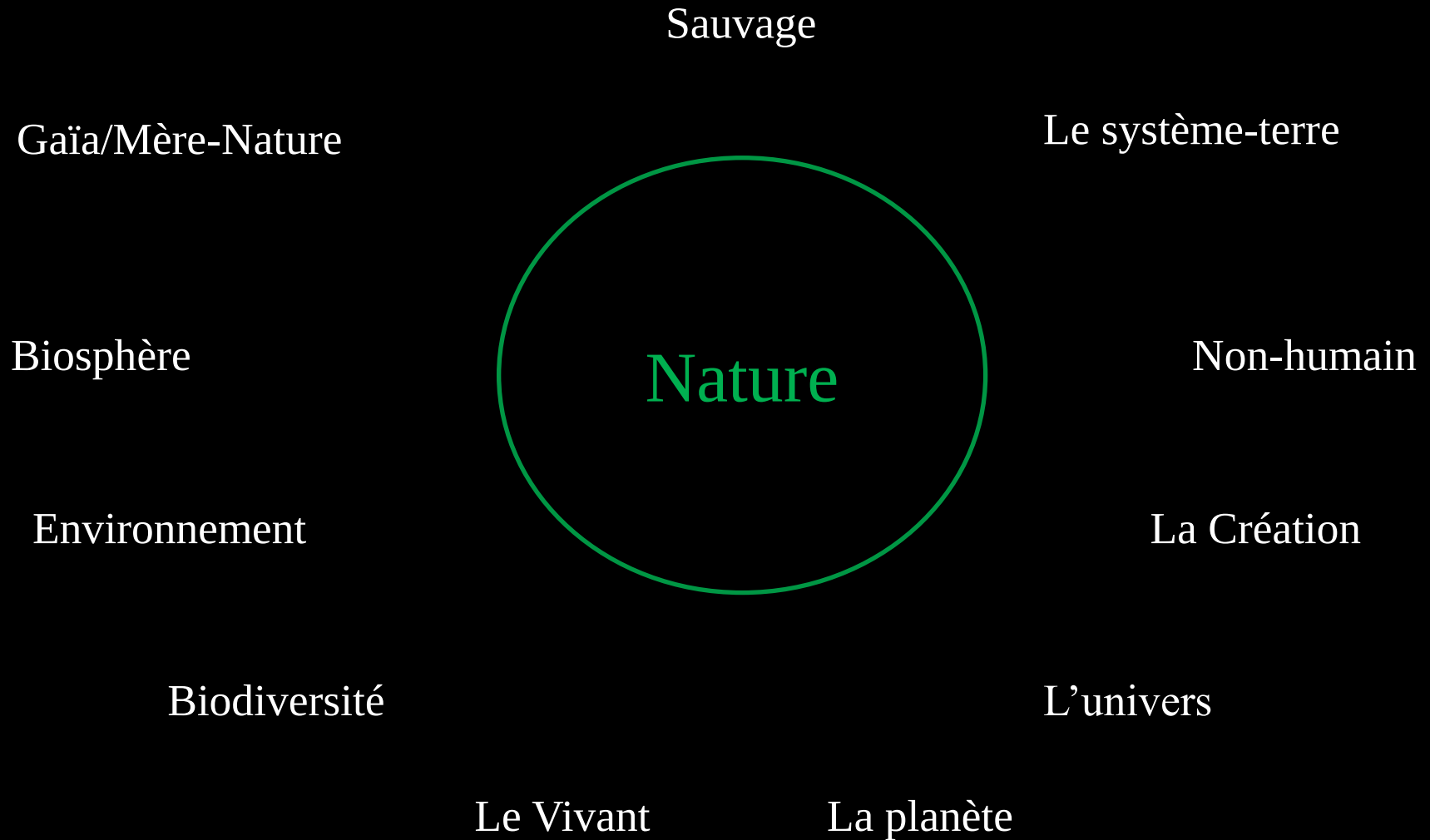
Toutes les politiques sont des « politiques de la nature »...

- Nourriture
- Énergie
- Aménagement
- Production
- Consommation
- Patrimoine
- Pollutions...

⇒ Un enjeu culturel ou politique ?



Conclusion : peut-on se débarrasser de la nature ?



Conclusion : réinventer la nature



⇒ Non pas « pour ou contre » la nature, mais quelle nature voulons-nous, pour la transmettre à nos enfants ?



Merci pour votre attention